

Le tiroir aux reliques

par CAMILLE LEMONNIER



MA CHÈRE EDMÉE,

C'EST une autre femme qui t'écrit, une femme revenue de ses préventions et plus sage, plus au point de la vérité de la vie...

Et cette femme va t'apprendre un événement, un grand événement que personne de nous n'aurait pu envisager une heure avant le moment où il ramena au port la barque d'une existence bien près de naufrager. Mon Dieu! que voilà de grands mots. Ils ne me sont pas habituels et tu dois bien rire, toi qui me vis rire si souvent de celles qui tombent dans ce travers...

Eh bien, non, ne ris pas: prends-les comme je te les donne, avec leur solennité un peu gauche et ce qu'ils portent en eux du symbole de nos destinées stabilisées. La folle tête de ton Adrienne, toujours prête à tourner avec le vent, cette fois s'est tournée du côté où c'est le bon vent qui souffle, le vent des moulins qui font la farine et des bateaux qui rentrent au port.

Nous étions venus tous deux à ce rendez-vous, avec l'idée que tout était bien fini. L'ancienne association, la forme sociale qui portait nos noms d'époux était dissoute... de fait, tout au moins, et nous allions procéder à la liquidation.

C'était là, dans son évidence, le fait brutal et simple... Quant à savoir lequel avait eu tort envers l'autre, c'était l'autre, naturellement.

Pierre m'attendait depuis une heure, paraît-il; il mit une certaine sécheresse à me l'apprendre; et je lui répondis comme quelqu'un qui est bien déterminé à sauvegarder ses droits à l'indépendance... D'ailleurs maman était dans la chambre voisine: elle m'avait recommandé la fermeté; ce n'est pas moi qui aurais bronché devant elle.

Pour la première fois nous nous retrouvions ensemble dans notre appartement, depuis le jour où, de commun accord, il avait été décidé que chacun de nous reprendrait la libre disposition de sa vie. Il était parti passer deux mois, en province, chez un vieil oncle qui nous menaçait toujours de son héritage sans pouvoir se résigner à nous l'abandonner... Moi, j'étais rentrée chez maman. C'est dans les moments où le bonheur nous fait banqueroute qu'il nous remonte de notre petite enfance le goût des dorlotements où la bonne couveuse, la mère-poule endormait nos premiers chagrins.

J'avais regardé Pierre du coin de l'œil tandis qu'il se levait cérémonieusement de sa table de travail pour me recevoir... Un petit feu qu'il avait fait allumer dans l'octobre humide des chambres, brûlait noir, comme disait notre vieille bonne Martine. A chaque respiration il nous sortait une spirale de vapeur de la bouche. C'était lugubre... Du reste, nous n'étions pas là pour nous amuser: les derniers chapitres sont généralement tristes dans les romans qu'on n'écrit pas, et nous étions au chapitre de la fin... Pierre a toujours eu le teint un peu brouillé, un peu "foie gras" des travailleurs sédentaires... Pourrais-je dire pourquoi il ne me déplut pas que la couleur de ses tempes se fût encore plombée?... La patte d'oie aussi s'était reticulée comme une toile d'araignée... Mon premier mouvement fut aussitôt de me regarder moi-même dans la glace... Décidément, non, je n'avais pas changé.

—Je crois, me dit-il, que nous n'aurons guère de peine à nous entendre sur ce qui nous amène ici. La chambre à coucher, le cabinet de toilette, le petit salon sont à vous: il vous suffira de les reprendre... La salle à manger? Nous en partagerons les meubles, à moins que vous ne préférerez les vendre aux enchères... Non?... Quant à mon cabinet de travail, vous admettez sans discussion, je suppose, qu'il me revient: je l'avais à peu près tout entier en me mariant.

—Cependant, le secrétaire... lui dis-je.

C'était un meuble du XVIII^e siècle, maniéré et joli, en marqueterie un peu ébréchée et dont le profil pansu faisait songer au ventre de M. le Bailli là-bas à la lisière d'un champ, dans les estampes. Il nous servira à mettre nos reliques, m'avait dit Pierre le jour où il l'avait acheté...

—J'y tenais, fit-il, mais puisque vous le désirez, je vous l'abandonne. Du reste...

La clef était sur la fine serrure de cuivre fleuroné; il la fit tourner, la tablette s'abattit.

—Du reste, c'est surtout ce qu'il contient qui doit nous occuper.

J'étais restée très calme jusqu'alors; je devais ressembler à une dame en visite chez son avoué. Je crois bien, au surplus, que la mine "étamée" de Pierre, cette mine qui est comme une vitre dépolie

par-dessus sa pensée, était pour quelque chose dans mon aisance à paraître indifférente. L'étais-je bien au fond?

Il y avait trois petits tiroirs, de chaque côté du secrétaire. Pierre avança la main, mais, au moment d'attirer le premier tiroir de droite, il s'arrêta, un léger tremblement aux doigts... Et puis, brusquement, tout d'une fois, avec force il tira le tiroir.

Je ne sais pour quelle raison il me parut que le geste, en sa violence insolite, attentait à la piété du souvenir... Il se déroula, brutal et sacrilège envers toutes les vieilles choses qui dormaient là, comme en de petits cercueils, parmi des fleurs séchées, les rubans pâlis, les portraits mi-effacés qui avaient été les battements de notre cœur.

J'avancai vivement à mon tour la main et la portai audevant de la sienne. Dans mon saisissement, je gardais la bouche ouverte, comme si j'allais parler; et je ne disais rien, je n'aurais rien pu dire.

Nous restâmes étonnés de nous être touchés. Justement celle de mes mains qui avait rencontré sa main à lui était dégantée... Sans raison, j'avais retiré mon gant... Sait-on en vue de quels desseins secrets on fait des gestes qui, pourtant, ont une signification que nous ignorons et que n'ignore pas la volonté mystérieuse qui nous mène? Je n'aurais pas agi autrement si j'avais dû caresser un ivoire, des soies fines, une tendre chair d'enfant... Ah! mon Dieu, oui, d'enfant... voilà!

Si rapide qu'eût été le contact, je sentis sa peau se glacer et je me souvenais... Toujours, aux heures d'émotion vive, c'était le même phénomène de sa vie comme figée sous les papilles... Notre impression à tous deux fut brusque et désagréable, comme si nos mains ne s'étaient pas reconnues... Il y a déjà de l'étranger dans l'interruption du petit magnétisme habituel entre deux êtres... Peut-être il crut à quelque préméditation de ma part; il fronça les sourcils... Je t'assure que je lui en vécus bien plus de s'être trouvé là avec sa main sous la mienne.

Ah! cette fois, nos positions se dessinèrent nettement. Il devint l'ennemi dont il fallait déjouer les ruses; moi-même je dus lui apparaître la créa-



— Il prit les lettres à poignées, fit un pas vers le feu, se baissa... Je fermai les yeux... et puis, tout soudain les rouvrant, je voulus voir, voir...

ture sournoise et redoutable qui recourait aux sortilèges féminins en vue d'un but encore obscur. Il toussa, plongea les doigts dans le tiroir.

—Voici vos bijoux, dit-il, tous ceux que vous n'avez pas emportés... Vous remarquerez qu'il en est d'autres sur lesquels j'aurais bien quelque droit. Ces bagues, cette parure en perles fines, ces deux bracelets en jaseron avaient appartenu à ma mère.

La mémoire afflua, le jour, l'heure où il me les avait mis dans la main pour la première fois... C'était deux semaines après notre mariage, dans le modeste petit appartement du faubourg où sa mère était morte, où j'étais venue habiter avec lui. Nous n'étions pas riches: toutes mes bagues à la fois n'auraient pu garnir deux phalanges d'un de mes doigts... Il m'avait dit:

—Maman était restée longtemps belle, d'une beauté de vie un peu fanée seulement, sous l'or pâli de ses anglaises longues... Il me sera doux que tu portes ses bijoux: ils charmèrent mes yeux d'enfant: ce sera comme un peu d'elle qui revivra en ta jeune grâce souriante.

Tu la connais, cette voix de mon mari, cette voix "diamant de vitrier" quand il argumente, la voix de l'avocat d'affaires, et qui, soudain, aux heures trop rares de l'abandon, se sensibilise, frémit, vibre du grésillonement vermeil d'un grillon dans la chaleur de l'été...

Pendant des années, je n'eus d'autres bijoux que ceux qu'avait portés la mère de Pierre... Et puis, un jour arriva où à son tour il put m'en acheter, où, à chaque anniversaire, il me fêtait d'un écrin. Pourquoi pleuré-je en évoquant ces souvenirs d'un

passé qui ne demande qu'à redevenir du présent? Gronde-moi d'être à ce point sentimentale.

Maman m'avait dit:

—Surtout exige bien qu'il te laisse tous les bijoux...

Maman est une femme pratique ou qui croit l'être, ce qui ne l'empêcha pas de se dépouiller pour son mari... le second.

Je fus outrée.

—Eh bien! m'écriai-je, reprenez-les, ces bijoux... Pour ce que j'y tiens!

—Mais non, me dit-il tranquillement, j'allais, au contraire, vous prier de les garder en souvenir... en souvenir de celle qui les porta avant vous.

Le croirais-tu, ma bonne Edmée? Je ne pensai, dans cet instant, qu'à la figure de maman quand je lui dirais la gentillesse de Pierre, car, après tout, c'était gentil, ce qu'il faisait là. Maman n'a jamais eu un entraînement bien vif pour son gendre, ceci soit dit entre nous... Et je m'amusais de son étonnement, j'éprouvais une singulière malice à pouvoir la mettre dans son tort vis-à-vis de mon Pierre... Je pensais "à Pierre" tout court.

Sans doute, je laissai passer sur mon visage le signe de cette disposition d'esprit légèrement ironique. Il se méprit, me crut triomphante, se pinça les lèvres... Et, ouvrant rageusement le second tiroir:

—Des lettres... Il y en a beaucoup: on écrit toujours trop... Nous nous sommes écrit pendant plus d'un an avant de nous marier. Il faudra les brûler... N'est-ce pas votre avis? Chacun emportera les siennes.

Je ne fus pas maîtresse de moi-même à l'idée de la destruction de ce qui alors avait été l'expression sincère d'un sentiment partagé.

—Brûlez-les toutes vous-même si vous en avez le cœur! m'écriai-je.

—Soit! dit-il froidement.

Il les prit à poignées, fit un pas vers le feu, se baissa. Je n'avais plus que de l'horreur pour son geste de bourreau... comme un oiseleur ramasse dans le trémail ses petites proies vives avant de leur tordre le cou. Se pouvait-il que j'eusse aimé un tel homme? Ah! nos pauvres lettres! Le frisson profond de nous-mêmes qu'il y avait là! Nos rêves! Nos espoirs! Tant de douces larmes qui avaient mouillé le papier et dilué l'encre!

Je fermai fortement les yeux comme on se cache derrière un écran, pour ne pas assister à l'immolation; et puis, tout soudain les rouvrant, je voulus, avec le goût de me faire mal qui est la plus cruelle des voluptés, je voulus voir, voir... voir ce qu'il pouvait encore sortir de flammes de toutes ces cendres, poussière de la vie heureuse.

Je me penchai, regardai par-dessus son épaule; mais déjà il se relevait; il semblait avoir conscience de sa mauvaise action.

—Le feu n'est pas assez fort, dit-il, il vaudra mieux attendre... Vous plaît-il que nous passions aux autres tiroirs?

Le bois glissa; un tendre parfum se volatilisa; et je me redis à moi-même le mot de tout à l'heure, un de ces mots tristes et doux avec lesquels on grise sa mélancolie.

—Les petits cercueils...

Cependant Pierre fouillait... Des lettres encore, mais surtout de petites touffes de fleurs séchées, des fleurs qui avaient été vivantes et fraîches comme notre amour, des fleurs portées par la jeune fille que j'étais encore, et venues mourir avec leur arôme dans cet herbier des souvenirs.

—Inutile, dis-je... Tout cela est mort, je n'en veux plus rien savoir. Mettez avec le reste, avec le tas... le feu consumera tout.

C'était moi maintenant qui avais soif de destruction... Ses yeux s'appuyèrent sur les miens comme s'il voulait douter, comme s'il cherchait à y retrouver la petite onde d'un regret... Rien!

maman aurait été contente...

Il vida le tiroir, fit un paquet et lui aussi semblait détaché de l'événement. Cependant il y avait là un petit ruban bleu, un ruban qui, un soir, dans le salon de maman où il venait s'asseoir le mercredi, s'était détaché de mes cheveux et qu'il avait ramassé, qu'il avait baisé follement en rentrant chez lui.

Mais voilà que tout à coup il tire un des tiroirs de gauche; et il veut parler, il ne trouve pas de paroles. Moi, je soupire, je dis:

(A suivre page 828)



Je me mis à pleurer comme je n'avais pas pleuré depuis le jour où l'enfant était parti...